3e Année. — No 44 10 Cent. le Numéro. 8 Janvier 1884.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENENT DE LA LIBRE-PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore progresser sans cesse, telle est la loi.	*Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.*

Directeur : P. VERDAD
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclame : 1 fr. 50 la ligne

CARTE DE VISITE

Le comité directeur de l'Anti-Matérialiste, ni M. P. Verdad, ne peuvent répondre aux lettres et aux cartes qui nous parviennent. Nous adressons à tous nos chers amis et amies, à tous nos frères et sœurs en humanité, le salut de paix, l'accolade fraternelle. Puisse Dieu bénir eux et leurs familles, leurs amis et leurs ennemis ; puisse-t-il aussi, ce bon Père céleste, ce Dieu d'amour, faire que nous comprenions de plus en plus l'utilité d'unir en *un parti nouveau* les meilleurs et les plus parfaits, tous ceux qui *veulent* le bien de *tous*, l'établissement, après l'orage *épurateur* qui va passer sur notre terre, du règne de Dieu.

P. VERDAD.

LE TRAVAIL

Le travail est la grande loi divine à laquelle tout obéit dans l'Univers, l'atome intelligent au sein de la plante aussi bien que l'homme sur la Planète et les Esprits dans l'espace. Dieu lui-même travaille toujours puisqu'il crée toujours.

L'homme, chez nous, a méconnu cette loi, en faisant du travail le résultat de la malédiction céleste, la condition inférieure dans la Société, en même temps qu'il faisait du repos absolu, le point culminant de la félicité suprême. Erreur ! deux fois erreur ! Et c'est là ce qui fait le malheur des [illegible]. Rien n'est plus beau, rien n'est plus sain que le travail, et rien ne fait autant la vie heureuse.

Pour bien savoir ce qu'il a à faire dans ce monde l'homme n'a qu'à étudier les lois de l'Univers et, les connaissant, à y conformer l'ordre social. C'est parce qu'il s'est constitué en Société hors de cette loi universelle, que Dieu met sous ses yeux pour le guider, qu'il souffre et qu'il est malheureux, et, qu'au lieu de marcher à l'aise dans les grands chemins, il erre à l'aventure dans les chemins de traverse.

Le travail c'est l'honneur de la vie. Le travail c'est le bonheur et la santé. Il faut donc étudier la meilleure manière de l'organiser sur notre globe.

Où prendrons-nous donc, à cet effet, notre critérium ?

Dans le ciel lui-même, car, adeptes convaincus de la Révélation nouvelle, nous n'avons qu'à écou-

ter la voix des Esprits que Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, nous envoie aujourd'hui de toutes parts pour guider nos pas. « Le travail dans les mondes spirituels nous disent-ils, est organisé de manière à laisser à chacun l'essor de ses facultés, afin de lui ôter son côté obligatoire et de ne laisser à toute tâche que le mérite de la spontanéité et le ressort de l'amour-propre. » C'est justement là ce que, dans cette *feuille*, et dans quelques articles très sages, a proposé M. Ed. Bourdain pour l'organisation d'une société ouvrière dont il posait l'ordre et les statuts. C'est une fort belle idée que des personnes sérieuses et convaincues devraient chercher à mettre immédiatement en action, car elle est pratique et une fois en pleine prospérité servirait d'exemple à d'autres. De là sortirait un mouvement régénérateur de notre Société ouvrière.

Il faut absolument sauver notre Société française du naufrage vers lequel elle court, il faut la retirer de l'ornière où l'ont jetée l'orgueil et l'égoïsme. Par cela il n'y a qu'un moyen, c'est l'association. Mais l'association ne peut conduire à bien qu'avec du dévouement et de la suite, et *le Spiritisme*, si rationnel dans tous les principes qu'il pose et qu'il défend, rend la chose possible. Que quelques personnes riches se réunissent donc fraternellement pour former un premier capital de 100,000 francs et que l'on commence de suite à traduire en actes la motion de M. Bourdain. Les paroles sont fort peu de chose ; la plupart du temps elles ne sont que : *chimera bombinans in vacuo ;* l'acte est tout. Des faits, des faits, et toujours des faits, voilà ce qu'il faut.

Que les personnes riches viennent en aide à ceux qui *veulent*, c'est leur devoir et c'est le moyen que Dieu leur offre d'être quelque chose en ce monde, le moyen d'expier les fautes qui les ont exilées sur cette Terre de tristesse et de deuil, le moyen qu'il leur offre enfin de se régénérer et de mériter après leur mort une vie meilleure, plus digne, plus douce et plus heureuse.

Le moment est venu où nous devons être autre chose que l'abeille et le ver de terre accomplissant leur mission sans le savoir. Nous devons devenir des *êtres conscients*, ouvriers libres et dévoués du Créateur. Travaillons donc tous avec dévouement et avec foi car nous sommes bien sûrs que Dieu donnera plus tard *à chacun suivant ses œuvres.*

Dans les mondes mal équilibrés comme le nôtre le travail est pénible, ingrat et souvent repoussant même ; bien plus, il est absolument obligatoire et nécessaire car nous avons de nombreux besoins matériels que n'ont pas ceux qui habitent des mondes plus élevés. Le travail est donc pour nous une condition impérieuse de l'existence. Mais, par l'union fraternelle, nous pouvons singulièrement alléger le poids de nos devoirs et nous rendre la vie à tous infiniment plus douce. C'est d'ailleurs un devoir capital au premier degré de travailler à élever notre Planète dans la hiérarchie des globes, c'est ce qu'il faut que chacun sache et est d'ailleurs devenu évident par toutes les grandes Révélations, dictées médianimiquement, que nous font les Esprits. Un jour viendra où notre nourriture deviendra moins matérielle et plus simple, où elle absorbera moins notre temps. Voyez déjà ce qu'a fait la Chimie ! Elle est parve-

nue à créer dans ses creusets ce que créent inconsciemment dans le leur les plantes qui nous nourrissent. Elle a trouvé le moyen de reproduire un des produits *organiques* de la nature : *la glucose*, qui n'est autre chose que le sucre de fécule, de raisin et d'amidon. Et voilà comment, c'est bien simple : Prenez de la sciure de bois blanc, desséchez-la dans une étuve à 100° par de la vapeur d'eau bouillante; à cette sciure ainsi desséchée ajoutez un poids égal d'acide sulfurique ; agitez et triturez avec une spatule et laissez le tout déposer pendant 24 heures. Le bois se trouve totalement couvert en *glucose*. Mais il faut chasser l'acide sulfurique en excès (So^3) ; pour cela, jetez dans la dissolution de la craie en poudre (Co^2, Cao) ; l'acide carbonique (Co^2) se dégage dans l'air, le sulfate de chaux (So^3, Cao) se précipite à l'état solide, au fond de la liqueur, laquelle filtrée et évaporée donne de la glucose, *bonne à manger*, car c'est un produit alimentaire. Que maintenant la chimie, faisant un pas de plus, vienne trouver le moyen de créer une *matière azotée* et tout sera dit : ON POURRA FABRIQUER DES ALIMENTS NE COUTANT RIEN POUR AINSI DIRE.

Et qu'on vienne s'étonner maintenant quand les *Esprits* nous disent : qu'il existe des Planètes où l'on se fabrique, chacun soi-même, les aliments qui plaisent, liqueurs ou fruits, rien qu'en combinant chimiquement les éléments contenus dans l'atmosphère de la Planète !

Tirons de tout cela notre conclusion : Notre Planète est un monde que Dieu a mis à notre disposition pour le faire progresser en progressant nous-mêmes ; elle renferme tous les éléments né-

cessaires à notre bonheur, car nous ne mourons que pour ressuciter en nous réincarnant; mais, ces éléments, il faut que nous les transformions et métamorphosions par *le travail*; or l'union fait la force, et le travail collectif seul peut porter de bons fruits. Formons donc des *associations fraternelles* et, pour aller du simple au composé comme le fait la nature, commençons par faire *petit* afin de pouvoir faire *grand* plus tard.

RENÉ CAILLÉ.

AUX LECTEURS DE L'ANTI-MATÉRIALISTE

Chers sœurs et frères en croyance,

Je viens faire appel à votre bon sens et à votre bonne volonté en vous priant d'être juges dans les petites divergences d'opinion qui se sont élevées entre notre frère Verdad et moi.

PREMIÈRE QUESTION :

Faut-il adopter ou rejeter l'appellation de miracles pour désigner les phénomènes, soit intellectuels, soit purement matériels, obtenus par les médiums ? Si vous dites non il faut trouver un mot qui en donne une idée claire et nette ; or, le miracle mis à part, ce mot n'existe pas dans notre langue, et cependant il en faut un. Si vous refusez celui qu'on vous donne et qui a été consacré par un usage de plus de vingt siècles, remplacez-le au plus vite. Les phénomènes médianimiques sont assez fréquents et assez nombreux

pour ne pouvoir se passer d'avoir un nom. Vous dites : *phénomènes psychiques*. Voilà deux mots pour un et encore qui nous laissent dans le vague sur le caractère distinctif des phénomènes. Ils nous apprennent seulement que l'âme y est pour quelque chose. Cela peut s'appliquer à tous les actes qui ont pour point de départ notre volonté, puisque l'âme seule peut produire la volonté.

Vous ne pouvez pas sortir de cette alternative : prendre ce qu'on vous donne ou trouver un moyen acceptable de vous en passer. C'est ce qu'a oublié de faire notre ami Verdad. Pas de miracle ; pour le reste arrangez-vous. Oh non pas de ça. Je veux mon mot ou je vous force de garder le mien ; je vous dirai aussi : arrangez-vous. Quand notre frère Bez. a publié sa brochure : *Les Miracles de nos jours*, personne n'a réclamé pour cette appellation appliquée à des phénomènes psychiques. Quand environ douze ans après j'ai, dans le *Messager de Liège*, fait du même mot la même application, que j'en ai même fait l'unique objet de mon article, non seulement je n'ai pas trouvé de contradicteurs, mais encore j'ai obtenu de chaleureuses félicitations. On a bien mauvaise grâce aujourd'hui à venir me chercher chicane pour un fait accompli et accepté depuis longtemps. S'il le faut j'invoque la prescription.

Le mot miracle est la traduction exacte du latin *miraculum* lequel mot dérive de *mirari*, admirer. Si vous supprimez ce dérivé vous devez supprimer également les autres. Admirable, admiration.

Vous nous privez alors d'un sentiment qui fait du bien à l'âme. *Miracle* dans le principe n'a rien voulu dire autre chose que fait digne d'admiration. Vous allez m'objecter : On a fait un mauvais usage de ce mot, et aujourd'hui il donne lieu à de fausses interprétations. Combien y a-t-il de mots qui se trouvent dans le même cas ! Et cependant on ne songe guère à en repousser l'usage. Voulez-vous des exemples ? Je vous en donnerai de frappants. Combien n'a-t-on pas abusé et n'abuse-t-on pas encore tous les jours des mots : liberté, devoir, patrie, religion ?

Que doit-on faire alors ? Garder l'usage des mots et faire ses efforts pour les ramener à leur véritable sens étymologique.

Admettons pour un instant cette hypothèse absurde, extravagante, que les manifestations des Esprits ne seraient point des miracles, mais des phénomènes que les hommes peuvent obtenir à volonté en se mettant dans les conditions voulues ; qui remplirait ces conditions avec plus de puissance, plus de facilité et sur une plus grande échelle que les souteneurs du Catholicisme ? Ces conditions ils les réuniraient toutes en abondance, à l'exception d'une seule. Mais celle-là mes contradicteurs la nient, et selon eux ils les rempliraient toutes sans exception. Ils ont pour eux la science et l'intelligence ; ils n'ignorent rien du parti qu'on peut tirer d'un bon médium ; ils ont la puissance que donne l'argent, ils ont l'autorité que donne la discipline et l'esprit d'association ; ils ont à leur disposition un nombre considérable de dévots et dévotes ; il ne manque pas dans l'er-

raticité d'Esprits tout disposés à leur prêter leur concours.

Pourquoi en sont-ils réduits, les malheureux, à des miracles de contrebande ; qui n'ont pas même le mérite d'une imitation approximative? C'est qu'il leur manque la condition essentielle, celle qui constitue le miracle, condition sans laquelle il devient impossible ; je veux parler du concours effectif de Dieu. Oh ! si cette condition n'était pas de rigueur, comme ils vous auraient inondé de miracles tous les pays où s'exerce leur action ! Comme ils auraient su les faire mousser, les imposer à la croyance des masses ! Puisqu'ils ne l'ont point fait, qu'ils ne le font point, et qu'ils n'espèrent point pouvoir le faire, vous pouvez en déduire hardiment que la chose est pour eux impossible, malgré tous les désirs, malgré l'immense intérêt qu'ils auraient à le faire. Ils le savent parfaitement ; c'est pourquoi ils inventent le renard de la fable : Les raisins sont trop verts ; le Spiritisme est œuvre diabolique.

Dans la comparaison de ce qu'obtiennent les Spirites à ce qui est refusé inexorablement aux Catholiques, n'avez-vous pas la preuve certaine, éclatante du caractère particulier, c'est-à-dire miraculeux des manifestations des Esprits ? Bien aveugle celui qui ne sait point cela.

(*A suivre*). A. GRESLEZ.

